

Priorités : socialistes : un petit coup de fouet

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1982)**

Heft 638

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1013044>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PRIORITÉS

Socialistes: un petit coup de fouet

Le chauvinisme sportif a trouvé un nom pour désigner les «ratés» des dieux du stade ou de la piste: ces héros ne connaissent pas d'échecs, mais des contre-performances.

En la matière, le Parti socialiste suisse, que son président lui-même dit en phase de méforme, présente un assez imposant palmarès: schismes ouverts à Zurich et surtout à Bâle-Ville, résultats électoraux très décevants à Zurich, dans le canton de Vaud et plus encore de Berne, défaites (très honorables mais quand même) en Appenzell et aux Grisons — sans parler de l'interminable discussion sur le nouveau programme du PSS, laquelle n'en finit plus d'entrer dans sa phase finale. Et le tout sur fond international de néo-libéralisme triomphant, et d'emploi moins plein que jamais.

Bref, pas de quoi rigoler. Et pas de quoi dramatiser, ajoutait le président Helmut Hubacher jusqu'à ce que les drames récents éclatent dans sa bonne ville rhénane.

De quoi en revanche rendre l'électeur un peu méfiant, le sympathisant plutôt hésitant, et le militant quasiment immobile. D'autant que la presse bourgeoise répercute avec une complaisance infinie le moindre désaccord au sein du PSS, tout en faisant silence sur les violentes rivalités radicales ou les continuels affrontements internes des démocrates-chrétiens (bientôt unis sur un seul sujet: Furgler le trop zélé).

Le parti socialiste est en méforme. Soit, mais comment le rendre «fit»? Hubacher, connu pour son aptitude à rassembler, en surface tout au moins, veut démontrer qu'il sait aussi relancer, entraîner, mobiliser. Sa méthode? Toujours la même: laisser parler tout le monde, longuement, puis présenter sa propre analyse de la situation, en un discours

fort persuasif parce que soigneusement ajusté sous ses allures désinvoltes.

Il a donc laissé parler jusqu'à la fin avril. Et puis, à la veille du 1^{er} mai, il envoyait aux membres du Comité central un projet de plate-forme à court terme, qui en était d'ailleurs déjà à sa troisième version après débats au Comité directeur. Ledit texte, sobrement intitulé «priorités», remet l'église socialiste au milieu du village planétaire.

Après avoir replacé le PSS dans une double perspective historique et politique, le texte analyse la crise que traversent désormais tous les partis, dont les citoyens ressentent la vocation universaliste comme une obligation de leur délivrer une espèce de chèque en blanc; les taux de participation active à la vie politique diminuent partout, mais les engagements militants n'ont sans doute jamais été aussi nombreux, dans des mouvements «spécialisés», correspondant à des préoccupations particulières, de toute évidence plus motivantes (écologie, anti-nucléaire, pacifisme, féminisme, consumérisme, etc., mais non syndicalisme, notez-le bien).

La gauche socialiste, qui a vocation de rassembleuse, souffre doublement de telles fuites dans le combat spécialisé. D'abord, elle perd de belles capacités de militance, et ensuite, à supposer qu'elle parvienne à les regrouper, elle doit les «digérer», les intégrer, sous peine de se voir secouée par des minorités «monoculturelles», promptes à rallier (naïveté ou calcul?) les courants idéologiques internes les plus éloignés du centre de gravité du parti.

L'IMAGE ET LES PRIORITÉS

Or donc, le PSS doit rassembler et intégrer. Avec sa masse et ses structures malgré tout assez fermes pour tenir le coup entre les congrès-spectacles, il en a la force et les moyens. D'autant qu'il a quelque chose à offrir: des réalisations assez admirables, arrachées à force de persévérance (le programme du Comité de grève de 1918 est désormais entière-

ment réalisé, avec l'égalité des droits entre hommes et femmes) et des engagements en pointe dans les secteurs les plus divers: politique sociale bien sûr, mais aussi démocratisation de l'économie (les «priorités» ne parlent pas d'autogestion), protection de l'environnement et solidarité internationale.

Dans tous ces secteurs, le PSS a obtenu — et propose. Les acquis sont nombreux, surtout au plan cantonal ces dernières années; le citoyen donne plus souvent raison au PS que l'électeur à ses candidats. Il doit donc bien y avoir quelque part un problème de communication: le PS n'a pas de slogan-façade (mais «seulement» une constance politique, mal vendue et donc mal perçue) et présente une image incertaine, faite de la superposition de visages aux contours pour le moins dissemblables (d'A, comme Aubert à Z, comme Ziegler).

Les «priorités» vont-elles arranger tout cela? En partie sans doute. Le texte est bon, et tient compte de certaines contraintes du marketing politique, côté langage: la plupart des revendications inscrites dans ce «mini-programme» sont placées sous le signe d'une recherche de la sécurité (sociale, de l'emploi, par la paix, de l'individu à l'égard de la bureaucratie et du pouvoir économique). A l'ère de l'angoisse générale, le PSS, qui en rajoutait volontiers en matière de peurs, ne veut plus inquiéter, mais rassurer. Beau test de crédibilité en vue.

Les sections et toutes les instances du PSS reçoivent ces jours les «priorités», avec prière de communiquer leurs remarques et avis. Du côté de la direction du parti, on attend moins des observations quant au fond, que des signes indiquant si le message rassembleur et mobilisateur a bien passé, ou si le besoin d'intégration est devenu un mythe avec l'essor des combats partiels.

Et, dans le collimateur, toujours ces échéances automnales: congrès de Lugano en 1982, élections nationales en 1983.